

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Barthélemy BROUTY

Hommage à Louis Broquet :
Un héritage d'une grande valeur

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1955, tome 53, p. 52-53

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

Un héritage d'une grande valeur

La dernière fois que je pus lui faire visite, ce fut en juin 1954, lors de la réunion des bibliothécaires romands à Saint-Maurice et à Saint-Pierre de Clages. L'accueil fut affectueux comme toujours, mais ce jour-là le sourire cachait mal la souffrance : « — Mon cher, me dit-il, maintenant j'attends la mort. » Aveu bouleversant dans la bouche d'un homme qui jamais ne se plaignait. Ma réponse fut gauche, laborieuse ; l'entretien plus court qu'à l'accoutumée, je le quittai impressionné. Quelque temps après, il partit pour la clinique. Je ne le revis plus qu'en cette pesante journée du mardi 9 novembre avec tant de ses amis et admirateurs accourus de toute la Suisse romande pour l'ultime hommage. Mon excellent ami, le chanoine Joseph Roduit, qui l'avait assisté durant sa maladie et au moment de sa mort, prit la peine de m'envoyer le récit de ses derniers instants. La fin du chanoine, disait-il, fut celle d'un saint.

Ceux qui l'approchèrent, et ils sont nombreux, peuvent en témoigner : tout chez lui était bonté et rayonnement, même s'il arrivait que l'on fût d'avis divergent. Un peu d'écorce parfois, de quoi inciter ses familiers à le piquer sur

un point sensible, ce qui pour eux était jeu délectable tant ses réparties avaient de finesse et d'esprit. Ses silences mêmes donnaient de la transparence à sa pensée. Personnellement, je me souviens d'une rencontre joyeuse à Verbier avec d'autres chanoines de l'Abbaye. Un de ses confrères ayant à mon insu opéré au rebours des noces de Cana, il me tint pour responsable du méfait. Caïn jadis pouvait fuir sous l'œil du Père Eternel. Je me sentais transpercé, cloué sous celui de Louis Broquet...

Je pourrais fixer encore aujourd'hui la place où je le vis dans la salle immense des fêtes, ici à Berne en 1948, en ses fonctions d'expert à la Fête fédérale de chant, passant au crible de son appréciation les sociétés concurrentes, consciences de ses exigences, de son savoir redoutable. Je le revois accoudé, le regard immobile, visage et attitude conformes à l'emploi, son rochet mis à part, bien dans la note fédérale. Il convenait de lui en faire le compliment.

Mes souvenirs pourraient bien sûr remonter plus haut, au temps du collège où Louis Broquet, notre aîné, déjà distingué par le « papa Sidler », était préposé fréquemment à l'accompagnement de l'Office du matin. Il avait une prédilection pour un air de Malan, une rengaine qu'il nous servait trop souvent sur son second clavier en guise d'offertoire, et qui me mettait en boule. S'est-il rattrapé depuis, le cher chanoine, et avec combien de beauté !

Ce sont là des mystères joyeux, mais pénibles à égrener maintenant qu'il n'est plus.

Il n'est pas de notre rôle de recenser les compositions de cet artiste à la culture si étendue et si raffinée, ni d'évoquer ses activités diverses.

La Bibliothèque nationale a recueilli, je crois, la totalité de son œuvre imprimée. Elle s'est de plus enrichie récemment d'une pièce manuscrite originale : la Toccata pour orgue, neuf pages magnifiquement écrites, très caractéristiques du talent et de la main de l'auteur. Cette composition a fait déjà bonne figure dans une exposition que le public de Berne put admirer à côté d'autres manuscrits importants de nos musiciens romands.

L'Abbaye de Saint-Maurice a reçu de son très regretté chanoine Broquet un héritage d'une grande valeur. Elle peut y veiller jalousement.

Barthélémy BROUTY